



JEU

DE

PAUME
TOURS



Ombres chinoises

Sous l'œil des diplomates
24.11.23 – 19.05.24

Ombres chinoises

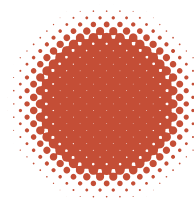
Sous l'œil des diplomates

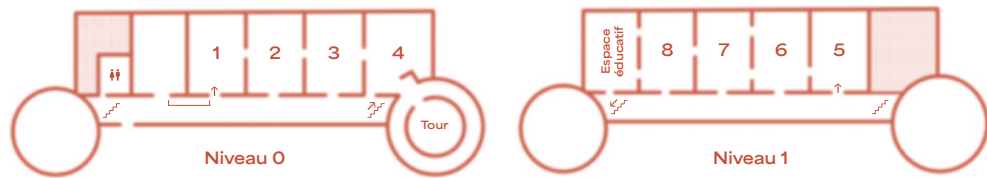
À l'occasion du 60^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la République populaire de Chine, l'exposition « Ombres chinoises » réunit une sélection de photographies d'Hélène Hoppenot et d'André Traveret, qui furent tous deux liés à la mission diplomatique de la France en Chine. Si l'intitulé « Ombres chinoises » fait directement référence à la culture théâtrale asiatique et à ses silhouettes projetées, lointaines ancêtres de la photographie, il évoque aussi l'idée d'une présence éphémère en écho à la figure de l'expatrié.

Hélène Hoppenot (1894-1990), née Delacour, avait envisagé une carrière d'artiste lyrique avant de parcourir le monde avec son mari Henri Hoppenot (1891-1977), diplomate et haut fonctionnaire. Ses archives conservent des images réalisées non seulement en Chine, où elle commença à pratiquer la photographie en 1933, mais aussi au Viêt Nam, au Cambodge, au Japon, en Égypte, en Tunisie, au Maroc, en Italie, au Mexique, au Pérou et au Guatemala. Inscrivant son travail dans la tradition des carnets de voyage photographiques, elle fit paraître six albums, dont l'un consacré à la Chine. Son *Journal*, également publié, jette par ailleurs un éclairage inédit sur les relations de la France avec le monde, au sein même de la sphère diplomatique.

André Traveret (1921-1993), diplômé de l'École du Louvre en 1943 – où il étudia les arts asiatiques –, puis de l'École des langues orientales de Paris en 1944, fut affecté à l'ambassade de France en Chine de 1946 à 1949. Il rejoignit le consulat général de France à Hong Kong (alors colonie britannique) en 1950, avant d'être nommé au Japon, puis en Indonésie. Il termina sa carrière dans le corps diplomatique comme ambassadeur en Malaisie, puis comme consul général à Hong Kong. Parallèlement, il se passionna pour la photographie, l'opéra traditionnel chinois et l'équitation, et nourrit un fort intérêt pour la poésie et les langues chinoises.

L'exposition reflète le « désir de Chine », pour reprendre les mots d'Hélène Hoppenot, exprimé par les deux photographes. D'une part, Hélène Hoppenot qui, dans les années 1930, avant l'avènement du communisme, pose son regard sur les monuments célèbres et les paysages ruraux, et saisit avec aisance portraits et instants vécus au cours de ses pérégrinations touristiques et diplomatiques. D'autre part, André Traveret, dont les clichés témoignent avec acuité des profondes mutations à l'œuvre entre 1947 et 1969, notamment dans le contexte du Grand Bond en avant (1958-1960) et de la Révolution culturelle (1966-1976). Plus de 200 tirages et documents mettent en lumière des aspects singuliers de la Chine à un tournant de son histoire – cette nation devenue, depuis, l'une des plus grandes puissances économiques mondiales.





Hélène Hoppenot

« La Chine, ce pays si âprement désiré », 1933-1937

1 Hélène Hoppenot aspire à une vie solitaire de musicienne jusqu'à ce qu'elle se marie, en 1917, avec le diplomate et écrivain Henri Hoppenot. Elle a 23 ans quand elle commence à prendre une part active aux engagements professionnels de son époux. Voyageant dans le monde entier, elle tient un *Journal* (1918-1980), aujourd'hui publié, qui constitue une source documentaire historique et un témoignage précieux de leurs pérégrinations. Le couple a pour amis proches, au sein même du réseau diplomatique, Paul Claudel (1868-1955) et Alexis Leger, dit Saint-John Perse (1887-1975), ainsi que Madeleine (1902-2008) et Darius Milhaud (1892-1974) avec lesquels les liens s'enrichissent de leur passion commune pour la musique.

Hélène Hoppenot pose sous l'objectif de Paul Claudel, qu'elle rencontre en 1918 à Rio de Janeiro où il est ministre plénipotentiaire. Henri Hoppenot, quant à lui, pratique également la photographie, développe et tire lui-même ses clichés. Arrivée en Chine en septembre 1933, Hélène Hoppenot fait l'acquisition à Pékin d'un boîtier Rolleiflex auprès de la photographe documentaire allemande Hedda Morrison (1908-1991). Par la photographie, elle immortalise nombre de monuments célèbres, tels le tombeau de Confucius (vers 551-479 av. J.-C.) et ceux des empereurs Song (ou Sung, 960-1127), la Cité interdite et la Grande Muraille de Chine.

2 Parmi les quelque 7 000 négatifs et 1 875 tirages d'exposition réunis dans les archives d'Hélène Hoppenot, plus de 1 000 ont été réalisés en Chine, où elle réside jusqu'en janvier 1937. Les images de

cette période n'étant pas scrupuleusement datées, il reste difficile d'analyser l'évolution de sa pratique photographique ou de reconstituer ses périodes.

Cette deuxième partie de l'exposition présente une sélection de paysages et de photographies de cérémonies et de rites montrant l'intérêt d'Hélène Hoppenot pour l'histoire et la culture chinoises. Ses tirages d'exposition, dont certaines images figurent également dans ses albums photographiques, se présentent comme des instantanés, tandis que ses albums constitués de plus de 4 000 tirages par contact déroulent un véritable récit. À la différence du *Journal* relatant maints détails d'un quotidien rythmé par les affaires politiques et diplomatiques, ces albums thématiques constituent la trace la plus fidèle de son rapport à l'image et au médium photographique, qu'elle envisage comme un moyen de sauvegarder la mémoire du temps et du lieu : ils décrivent ses promenades et visites à Pékin et aux environs, ainsi que ses voyages dans l'est de la Chine.

3 « Pendant ces trois ans et demi de séjour, vivant heureuse, je n'ai pris aucune note même succincte ; certes, je n'ai rien oublié des paysages, des *hutungs*, des voyages, de la campagne, mais je n'ai gardé aucun souvenir de la façon dont pouvait se passer une journée monotone, celle que l'on ne peut marquer d'une pierre blanche. »

Hélène Hoppenot, « Journal, 2 janvier 1970 », in Madeleine et Darius Milhaud, Hélène et Henri Hoppenot, *Conversation. Correspondance 1918-1974*, Paris, Gallimard, coll. « Les inédits de Doucet », 2005, p. 533.

Reprenant la rédaction de son *Journal* en décembre 1936, Hélène Hoppenot confiera que, subjuguée par son séjour extraordinaire en Chine, elle a préféré en conserver le souvenir par l'image plutôt que par l'écrit. Les recherches effectuées dans le fonds des Archives diplomatiques ont mis au jour des vues rares et surprenantes du pays avant l'avènement du Parti communiste chinois. Elles révèlent notamment son intérêt pour la Chine rurale et les Chinois au travail, autant d'images inédites



1. Hélène Hoppenot, Henan. Monuments de l'allée des esprits. Tumulus impérial des Song du Nord, vers 1935



2. Hélène Hoppenot, Escalier dans la Cité interdite, 1933-1937

présentées dans l'exposition sous forme de tirages numériques. De la briqueterie à la mine de charbon, du paysan au marchand de lanternes, ces prises de vue témoignent de la curiosité qu'Hélène Hoppenot nourrit pour la culture chinoise et de sa recherche d'une certaine forme d'authenticité.

André Travert

Un observateur avisé de la Chine, de Hong Kong et de Taïwan, 1946-1971

4 André Travert débute sa carrière diplomatique en 1946 comme secrétaire d'ambassade à Chongqing, puis à Nankin. En 1949, alors qu'il est affecté à la délégation de l'ambassade de France à Canton, la victoire des communistes sur le gouvernement nationaliste chinois et la création de la République populaire de Chine contraignent André Travert à s'installer à Hong Kong.

Pratiquant la photographie de façon aussi méticuleuse qu'artisanale, il procède lui-même au développement et au tirage de ses clichés. Plus de 4 700 tirages de lecture noir et blanc de petit format, réalisés au cours de ses voyages en Asie entre 1946 et 1972, sont conservés aux Archives diplomatiques.

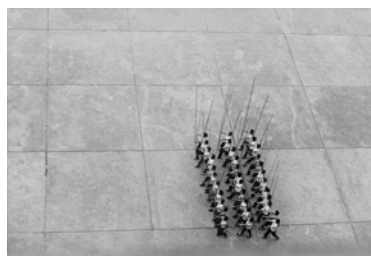
Son corpus photographique consacré à la Chine comprend plus de 900 images réalisées au cours de trois périodes : 1946-1949, 1956-1959 et 1968-1969. Il se distingue de celui d'Hélène Hoppenot en ce que ses photographies sont soigneusement datées, mais rares sont celles qui portent un titre. On ne trouve nulle part trace d'une exposition, d'une publication sous forme de livre d'art, ni de tirages d'exposition originaux grand format. La sélection se décline en cinq sections géographiques.

La Chine occidentale et Nankin, 1946-1956

Au début de sa carrière diplomatique, André Travert photographie les régions rurales de l'ouest de la Chine et leur mode de vie traditionnel, ainsi que Nankin, proclamée en 1928 capitale de la République de Chine et où s'installe le gouvernement du Kuomintang de Chiang Kai-shek. Ses images révèlent les transformations rapides de la société chinoise au fil de trois décennies.



3



5



4

5 Pékin, 1947-1969

Chacune des prises de vue d'André Travers est cadrée de sorte à inclure le plus de détails possible d'une situation observée. Son point de vue est analytique : il montre l'activité humaine, l'expression des visages, les paysages urbains, les pancartes et panneaux, les *dazibao* (journaux muraux affichés dans des lieux publics), les bâtiments historiques et modernes et les scènes de la vie ordinaire. Compte tenu des pressions politiques exercées sur les étrangers en Chine dans les années 1950 et 1960, il photographie très probablement à la dérobée. Son approche est souvent documentaire : il utilise la photographie, semble-t-il, comme un support à l'étude de la société chinoise et de son évolution. Ses photographies montrent à l'évidence l'emprise communiste après 1949, avec l'intrusion corollaire de la propagande dans l'espace public, aussi bien sur les monuments les plus remarquables qu'aux devantures des grands magasins. Ainsi, le défilé commémoratif du 1^{er} octobre 1969 à Pékin, célébrant le vingtième anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine et de la désignation de Pékin comme capitale se déroule sur la place Tian'anmen.

6 Shanghai, 1948-1969

Situé au sud du fleuve dans l'estuaire du Yangtsé et s'étendant sur la rive gauche de la rivière Huangpu, Shanghai est aujourd'hui le plus grand port de Chine et un centre névralgique du commerce international et de la finance. La ville est marquée par le cosmopolitisme jusqu'en 1941, portant l'empreinte des concessions territoriales et des activités économiques qui y fleurissent alors. C'est ici que le nationalisme chinois a vu le jour en 1925 lors du mouvement du 30 Mai, initiant des manifestations contre les puissances coloniales étrangères en Chine, prélude à la révolte contre l'impérialisme. Shanghai reste tout au long du XX^e siècle le principal centre industriel du pays. Les photographies d'André Travers, du fait de l'acuité de son regard, témoignent de la vitalité de cette ville moderne et de l'atmosphère qui y régnait sous le régime de Mao.

7 Canton, 1949-1969

Resté jusqu'en 1842 le seul port ouvert au commerce international en Chine, Canton forme aujourd'hui avec Hong Kong et d'autres agglomérations la mégapole de Guangzhou. Après la chute du gouvernement nationaliste et la victoire des communistes en 1949, André Travers est affecté à la délégation

3. André Travers, Pékin. Praticant de tai-chi, 1956

4. André Travers, Shanghai, 1956

5. André Travers, Canton, 27. IX. 69, 1969

6. André Travers, Canton. Foule devant une affiche de l'Armée populaire de libération, 1969

7. André Travers, Taïwan, 1955



6

de l'ambassade de France à Canton. Ses nombreuses photographies révèlent son attrait pour la ville à cette époque, notamment du port et de ses activités, tandis que les prises de vue réalisées en 1969 lors d'une démonstration de Gardes rouges laissent deviner la puissance de l'endoctrinement maoïste qui aboutira, entre autres, à la violente répression des révoltes étudiantes. Ici comme dans d'autres villes, André Travers ne manque pas de photographier les monuments emblématiques, mais ce sont ses images montrant la transformation des paysages urbains qui demeurent les plus remarquables.

8 Taïwan, 1954-1958 Hong Kong, 1958-1971

Cette salle regroupe des vues de Taïwan et de Hong Kong, deux des lieux préférés d'André Travers. En poste à Hong Kong de 1950 à 1959, il est nommé au Japon en 1965 pour quatre ans. Fin connaisseur de l'histoire de la Chine, André Travers est l'un des premiers « *China watchers* », ces agents envoyés en mission d'observation par les gouvernements étrangers depuis Hong Kong. En observateur avisé de la mise en œuvre de la politique de Mao Zedong, il rédige des rapports détaillés pour la direction de l'Asie et de l'Océanie du ministère des Affaires étrangères. Ceux-ci, consultés au plus haut niveau de l'État, se révèlent très utiles



7

lorsque Edgar Faure, sénateur et ancien président du Conseil, est chargé en 1963 par le président de la République Charles de Gaulle d'entreprendre un voyage officiel en Chine, en vue de la reconnaissance de la République populaire de Chine par la France.

Sous le regard d'André Travers, la modernité des paysages urbains de Taïwan et de Hong Kong montre une relative occidentalisation de la société, en un saisissant contraste avec les vues de la Chine communiste.

Nommé à New York de 1972 à 1976, André Travers séjournera durant les vingt dernières années de sa vie en Indonésie, en Malaisie, et à nouveau à Hong Kong et à Taïwan.

En dehors de ses affectations diplomatiques, André Travers anima l'Association française pour le développement culturel et scientifique en Asie, fondée en 1979 et basée à Taipei (Taïwan), devenue en 1989 le centre culturel français de Taipei.

Album



Édition bilingue
français-anglais
48 pages, 9,50 €

ACCÈS ET HORAIRES

Château de Tours
25, avenue André-Malraux
37000 Tours
+33 2 47 70 88 46
Mardi-dimanche : 14 h-18 h
Fermeture le lundi

VISITES

Visites commentées

Sur présentation du billet
d'entrée aux expositions,
dans la limite des places
disponibles

Visites de groupes

Réservation sur
culture-exposaccueil
@ville-tours.fr



Retrouvez en ligne
toute la programmation
autour de l'exposition



#ExpoOmbresChinoises
#JeudePaumeTours
jeudepaume.org

Soutenu par



GOVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

JAEGER-LECOULTRE

VILLE DE
TOURS

**● JEU DE PAUME
TOURS**

Activités autour de l'exposition

SAMEDIS · 15 H

VISITES COMMENTÉES

Visite de l'exposition par une conférencière

SUR RENDEZ-VOUS

VISITES DE GROUPE

Visite de l'exposition sur réservation
pour les groupes adultes, associations,
scolaires et publics jeunes

COMMISSAIRE : Pia Viewing
CONSEILLÈRE SCIENTIFIQUE : Yolaine Escande

Cette exposition a été conçue et organisée par le Jeu de Paume,
en collaboration avec le ministère de l'Europe et des Affaires
étrangères et la Ville de Tours.

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère
de la Culture.

Il bénéficie du soutien de la Manufacture Jaeger-LeCoultre,
mécène privilégié.

Les titres en italique ont été attribués par Héléne Hoppenot
et André Travert. Toutes les autres indications sont issues
des recherches menées par la commissaire et par la conseillère
scientifique.

COUVERTURE : Héléne Hoppenot, Yangtsé.
Près d'une gorge, 1934
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Ministère de l'Europe
et des Affaires étrangères, Archives diplomatiques,
collection Héléne Hoppenot. © Anne Bretel : ill. 1, 2 ;
Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères,
Archives diplomatiques, Papiers André Travert. © Liliane
Borsuk-Travert, Marc et Serge Travert : ill. 3, 4, 5, 6, 7.

ÉDITION : Marine Morin, Clara Bonura
GRAPHISME : Sara Campo, Edith Bazin
© Jeu de Paume, Paris, 2023